

Plaidoyer pour le timbre oblitéré

En philatélie, comme en toute chose, il serait temps que l'on en revienne à) une saine appréciation de ce que l'on veut entreprendre. Fraire comme tout le monde, c'est affligeant de banalité ! Car, enfin soyons de bon compte, pour beaucoup d'entre nous, qu'on le veuille ou non, notre collection de timbres neufs sera le plus souvent incomplète, telle une oeuvre inachevée, voire fragmentaire. Il existe, en effet, un système de barrières érigées, à notre corps défendant, pour qu'il en soit ainsi.

Ces barrières sont celles des petits tirages qui font come chacun sait les fortes cotes. Elle sont disposées comme en "échellon refusé" et l'on ne peut franchir ces barrages qu'en présentant à chaque fois, un porte-feuille dont la santé doit être proportionnelle à la remontée du temps.

On ne peut rien contre cet état de choses ! En conséquence, il faut diversifier ses activités et si l'on veut faire de la bonne philatélie, le timbre oblitéré est là, généreux, qui attend comme une maîtresse délaissée. Puisqu'il y a actuellement peu de philatélistes s'intéressant à lui, il est parfois plus facile à trouver quoiqu' étant intrinsèquement plus rare, et en plus du mérite d'exister, il peut s'acquérir à bien meilleur prix que son alter ego vierge. Voilà qui peut paraître assez paradoxal !

Pourtant, si l'on veut prendre la peine d'y réfléchir quelque peu, il faut admettre qu'il n'y a sans doute pas plus de 5 % des timbres d'une émission à surtaxe, ayant réellement voyagé sur lettre. Le coefficient de rareté devrait logiquement être multiplié par vingt et la cotation aussi. Mais, que constate-t-on si l'on consulte le catalogue ? Depuis l'instauration des trois colonnes, la cotation du timbre oblitéré est égale à celle du timbre neuf avec charnière (s) tant boudé et décrié !

Mais que l'on ne s'y trompe pas : c'est ce dernier toujours délaissé, dont on a ramené la cote à la hauteur de celle de l'oblitéré, en règle générale. C'est assez symptomatique des égards qu'il faut reconnaître à celui-ci. Et il est sous-coté puisqu'il est vingt fois plus rare !

Il y a deux raisons majeures à ce musellement : la première, c'est l'immuable loi du marché, celle de l'offre et de la demande, le timbre oblitéré existe mais n'est pas assez demandé. La seconde est plus évidente que surprenante : le timbre oblitéré - nous faisons ici allusion essentiellement aux valeurs à surtaxe - vaut virtuellement beaucoup plus que la cotation qui lui est attribuée généralement, mais on ne peut l'exprimer noir sur blanc. Pourquoi ? Parce qu'il faut compter sur une faune bien connue, en réserve de l'actualité, celle des faussaires qui sortirait de l'ombre avec tout un arsenal de faux cachets, si d'aventure l'on voulait faire dire toute leur vérité aux chiffres !

Il n'en faut pour preuve assez récente que celle que viennnet de connaître nos proches voisins et mais luxembourgeois. A peine, le catalogue Prifix avait-il, en toute logique et limpide honnêteté, appliqué une cotation précise, de loin supérieure à celle du neuf, à certains timbres et blocs-feuillets revêtus d'une oblitération, que le monde des philatélistes grand-ducaux s'est trouvé en émoi, confronté subitement avec un nombre insoupçonné de fausses oblitérations qui apparaissaient sur le marché comme des mouches sur... ce que la décence m'oblige à taire !

Ily eut mobilisation immédiate de tout ce que la philatélie compte comme experts pour rechercher, déceler, étudier et identifier toutes les supercheries afin d'en dresser un petit fascicule, à posteriori... préventif ! Mais le mal était fait et il y eut de nombreuses victimes.

(suite page 4)

C'est aussi insupportable qu'incroyablement vrai !

Nous nous contenterons donc de cotes muselées. D'un côté, tant mieux pour le candidat acquéreur. Tout en ne pouvant pas être chiffré à son exacte hauteur dans l'échelle des cotes, le timbre oblitéré n'en possède pas moins une indiscutable plus-value. Sachons aussi justement que possible apprécier nos efforts et notre dépense à leur juste niveau dans la mesure où nous aurons pu faire la part belle aux bonnes séries à surtaxe. Vu sous cet angle-là, il y a encore de nombreuses heures de satisfactions à essayer de découvrir une des richesses inexploitées de la philatélie.

Il faut également insister sur les critères de qualité que doit posséder tout timbre oblitéré. En plus des qualités habituelles et bien connues que l'on exige de tout timbre neuf (dentelure, gomme, centrage, ni pli, ni ondulation, ni froissement, ni amincissement) il faut déjà soustraire un souci fameux, la charnière, mais en revanche il y aura lieu d'accorder un maximum d'attention à la qualité de l'oblitération. Celle-ci doit être contrairement aux idées reçues LA PLUS ENTIEREMENT LISIBLE. Le fragment de cercle apposé sur un coin du timbre est une hérésie. L'oblitération doit être propre, nette et bien lisible, le timbre doit être "parlant", c'est ce qui lui donnera sa vraie valeur. Les oblitérations de complaisance sont, dans la mesure du possible à écarter, mais il y en a tellement que l'on ne s'y retrouve pas facilement. Ainsi, pour les séries émises avant 1961, il y a des dates de mise hors cours qui ne peuvent être dépassées ! Si l'on veut remonter très loin, il y a l'évolution constante des timbres à date, leur diamètre et les éléments qui les composent en continuel changement, l'apparition des timbres à date commémorant un événement, l'instauration du code postal. Nous n'avons pas peur de l'affirmer, le timbre oblitéré, c'est de l'histoire postale aussi. Alors qu'il y aurait encore tant de choses à dire sur le sujet, il faut bien conclure. En guise d'épilogue, nous reviendrons sur un plan plus général pour rappeler que la philatélie est avant tout un passe-temps, un délassement qui enrichit les nombreuses heures que nous lui consacrons, pour autant que nous élevions ces loisirs au plan de la curiosité, de l'étude et de la recherche. POui, le philatéliste est de prime abord curieux de nature : tout ce qui se rapporte de près ou de loin aux timbres, le mobilise, mais, comme le domaine est aussi étendu que varié, il doit se cantonner dans l'une ou l'autre branche déterminée vers laquelle il incline naturellement, se "sentant" quelques dispositions et surtout quelques fonds.

A ceux qui ont épuisé toutes leurs cartouches dans la constitution d'une collection de timbres neufs à propos de laquelle ils ne peuvent aller plus loin, nous leur suggérons d'entreprendre autre chose mais en connaissance de cause. Si nous avons pu mieux sensibiliser l'un ou l'autre de nos membres et mais à cette enrichissante collection de timbres oblitérés, notre démarche aura atteint son objectif en ouvrant des horizons nouveaux pour les amateurs de satisfactions nouvelles.